WOMEN IN AFRICA
PHILANTHROPY
ENTREPRENEURSHIP
STUDY

L'entrepreneuriat en Afrique :
une voie vers l'émancipation des femmes ?

Soutenu par SOCIETE GENERALE

Produit par Roland Berger

Introduction

L'Afrique est-elle à l'aube d'une nouvelle ère ? Le continent fait l'objet d'un intérêt grandissant et les observateurs soulignent régulièrement les signes encourageants en provenance du continent. A cet égard, l'entrepreneuriat féminin est une des tendances fortes qui caractérisent la région. L'Afrique apparaît comme le continent de l'entrepreneuriat au féminin avec le taux d'entrepreneuriat féminin le plus élevé au monde. Le taux « Total d'Activité Entrepreneuriale » (TAE) féminin, mesurant la proportion des femmes actives engagées dans une startup entre la phase de démarrage et 42 mois d'ancienneté atteint 24%[1].
Cette tendance ne cesse de se renforcer, et près d'une femme sur deux a l'intention de se lancer dans une activité entrepreneuriale dans les trois prochaines années en Afrique[2].

Toutefois, parler d'« entrepreneuriat féminin » au singulier ne reflète pas la réalité plurielle de cette notion sur le continent africain.

En effet, l'Afrique subsaharienne polarise ce phénomène avec un taux de TAE qui atteint 26%[3]. Les femmes y sont deux fois plus susceptibles d'entreprendre que sur le reste du continent[4]. A l'inverse, seulement 8% des femmes entreprennent en Afrique du Nord[5]. Ces disparités sont le résultat des différences sociales, économiques et culturelles. L'entrepreneuriat est donc en plein essor mais il ne se développe pas au même rythme selon les régions.
Il existe un lien intrinsèque entre l'entrepreneuriat féminin et les difficultés rencontrées par les femmes au quotidien. Elles choisissent d'entreprendre qu'elles soient peu ou pas diplômées et avec un impératif de trouver une source de revenus pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Ces femmes font face à de nombreuses difficultés, ce qui les contraint à se lancer dans un « entrepreneuriat de nécessité ».

Cet élan porté par les femmes crée des opportunités considérables, non seulement pour elles-mêmes mais aussi pour l'ensemble du continent.

L'entrepreneuriat apparait comme un atout majeur. Au-delà de répondre à l'urgence du chômage de masse et de créer de la richesse pour les économies locales, ces entreprises répondent aussi à des problèmes auxquels font face quotidiennement les populations. La promotion de l'entrepreneuriat contribue à la réduction de la pauvreté en Afrique subsaharienne et surtout à créer une place à des populations souvent marginalisées.
Identifier les tendances de fond permet de comprendre et de favoriser le développement de ce phénomène ainsi que ses retombées positives sur les sociétés et les économies africaines.
C'est la raison pour laquelle Women in Africa et Roland Berger, grâce au mécénat de la Société Générale, ont conduit cette étude inédite qui dresse le portrait de l'entrepreneure africaine, ses sources de motivation et les défis qu'elle doit relever, ainsi que l'impact positif qu'elle a dans son pays. Nous vous encourageons à partager ces recommandations et à participer à cette synergie afin que les femmes africaines s'émancipent, que tous les pays récoltent les fruits de ces nouvelles opportunités et que les entrepreneures puissent ainsi aller de l'avant !

1 Estimation Roland Berger
2 Observatoire Mondial de l'Entrepreneuriat (OME)
3 OME
4 Banque Africaine de développement, OECD, UNDP 2017
5 Estimation Roland Berger

Sommaire

Atteindre l'émancipation personnelle 8

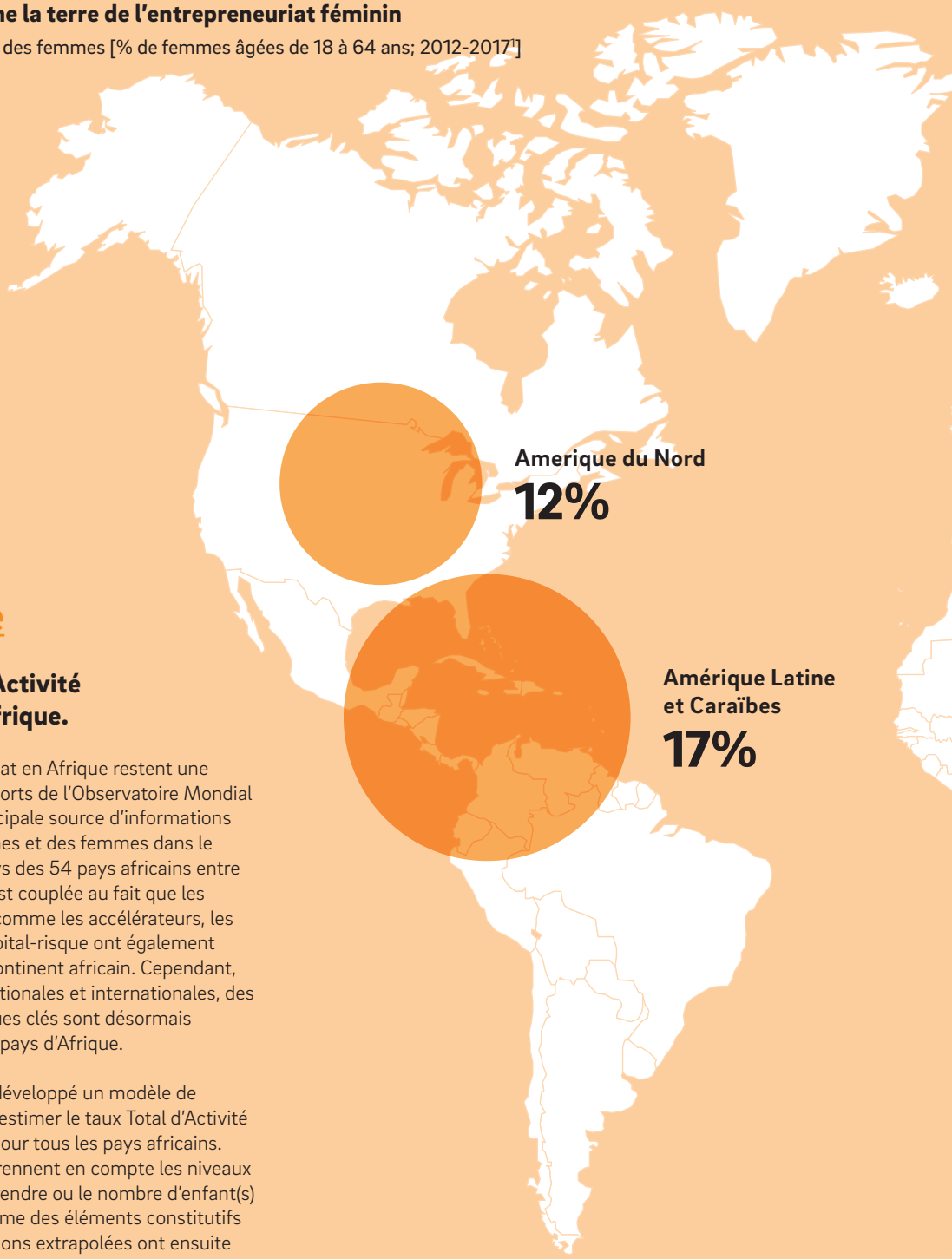
Passer à un nouveau paradigme de développement 16

Encourager l'émancipation des femmes 20

La terre promise de l'entrepreneuriat ?

L'Afrique s'affirme comme la terre de l'entrepreneuriat féminin

Taux moyens régionaux de TAE des femmes [% de femmes âgées de 18 à 64 ans; 2012-2017[1]]



Méthodologie

Estimation du Total d'Activité Entrepreneuriale en Afrique.

Les données sur l'entrepreneuriat en Afrique restent une denrée rare. Les différents rapports de l'Observatoire Mondial de l'Entrepreneuriat, notre principale source d'informations sur l'entrepreneuriat des hommes et des femmes dans le monde, ne couvrent que 19 pays des 54 pays africains entre 2012 et 2017. Cette tendance est couplée au fait que les infrastructures traditionnelles comme les accélérateurs, les incubateurs ou les fonds de capital-risque ont également tendance à être limités sur le continent africain. Cependant, grâce au travail des agences nationales et internationales, des indicateurs sociodémographiques clés sont désormais disponibles pour la plupart des pays d'Afrique.

Dans ce contexte, nous avons développé un modèle de machine learning qui permet d'estimer le taux Total d'Activité Entrepreneuriale des femmes pour tous les pays africains. 15 indicateurs pertinents, qui prennent en compte les niveaux d'éducation, la facilité à entreprendre ou le nombre d'enfant(s) par femme ont été utilisés comme des éléments constitutifs de notre algorithme. Les prévisions extrapolées ont ensuite été utilisées dans nos analyses.

CHIFFRES CLÉS

24%

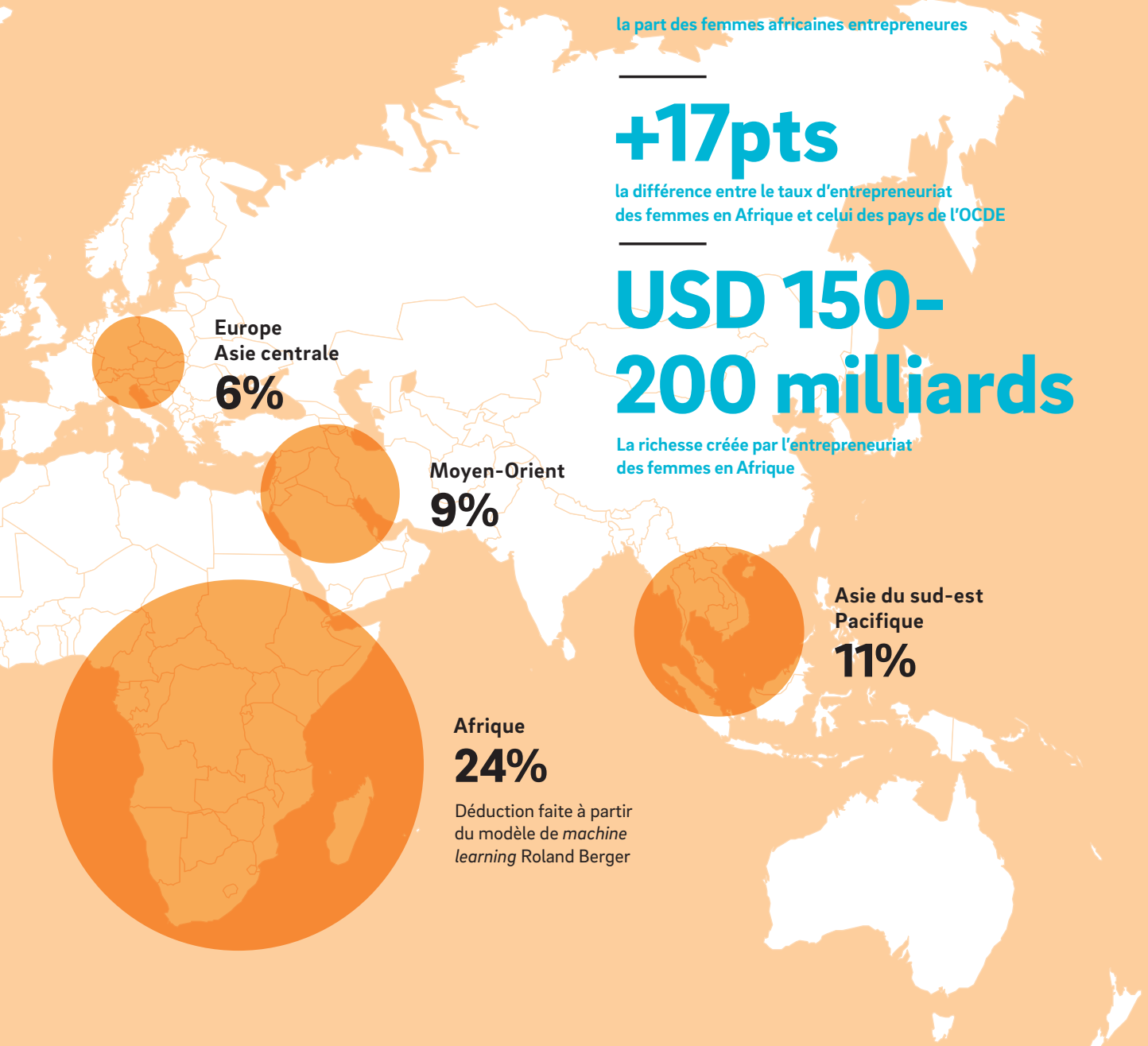
la part des femmes africaines entrepreneures

+17pts

la différence entre le taux d'entrepreneuriat des femmes en Afrique et celui des pays de l'OCDE

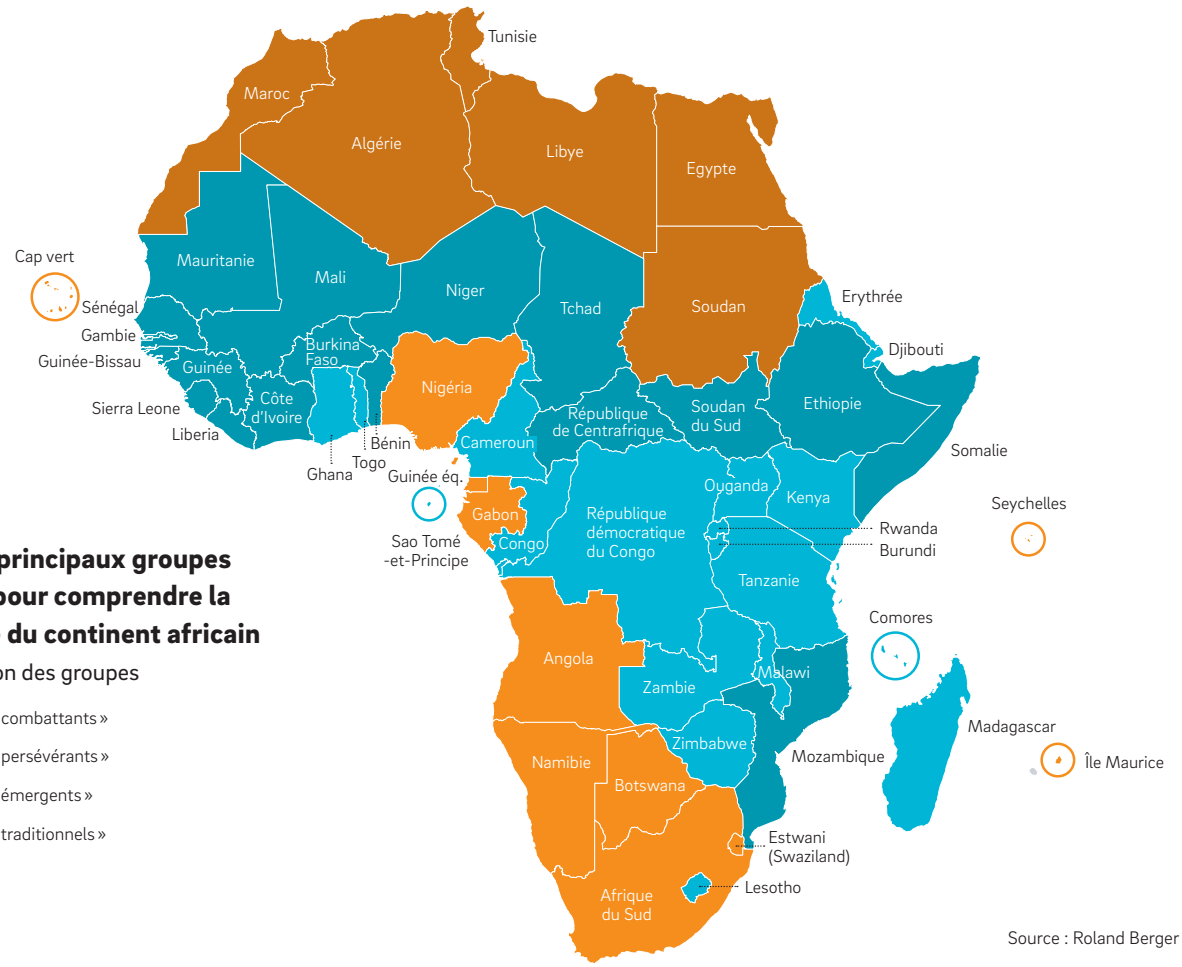
USD 150-200 milliards

La richesse créée par l'entrepreneuriat des femmes en Afrique



1 Dernières données disponibles pour 19 pays d'Afrique et pour les autres régions (2012-2017), estimations via *machine leanrning* pour les 35 pays d'Afrique restants.
Sources : GEM; Roland Berger *machine learning*

Un continent mais des dynamiques plurielles



A: Les 4 principaux groupes de pays pour comprendre la diversité du continent africain

Composition des groupes

- Les pays « combattants »
- Les pays « persévérants »
- Les pays « émergents »
- Les pays « traditionnels »

Source : Roland Berger

Disparités et dynamiques des différents groupes de pays

Indicateurs socio-économiques [2015-2016[1]]

	Population cumulée (M)	% du total	PIB par habitant[2] (USD)	Taux d'alphabétisation[2] (% de la pop. âgée de 15 +)	Taux de fécondité[2]	Espérance de vie[2]
Pays « combattants »	317	26%	719	42%	5,1	59
Pays « persévérants »	395	32%	914	75%	4,5	63
Pays « émergents »	282	23%	6 284	85%	3,4	65
Pays « traditionnels »	229	19%	3 586	78%	2,9	73
Afrique	1,223		2 236	67%	4,3	63
OCDE	1,289		37 448	~100%	1,7	81

1 Données de 2016 pour la population cumulée, le PIB par habitant, le taux de fécondité et l'espérance de vie; données de 2015 pour le taux d'alphabétisation
2 Moyenne du groupe

Sources : Banque mondiale; CIA World Facebook; Roland Berger

Les pays « combattants »

19 pays

Bénin, Burkina Faso, République centrafricaine, Tchad, Djibouti, Côte d'Ivoire, Éthiopie, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Libéria, Mali, Mauritanie, Mozambique, Niger, Sénégal, Sierra Leone, Somalie, Soudan du Sud.

Les membres de ce groupe affichent un PIB par habitant équivalent à celui des pays « persévérants », mais s'en différencient par un taux d'alphabétisation inférieur à 60%. Il peut sembler incohérent de regrouper le Sénégal et la Côte d'Ivoire avec le Niger, puisque ces pays sont différents à plusieurs égards; cependant, le taux d'alphabétisation de la Côte d'Ivoire n'atteint que 43%. Quant au Sénégal, malgré une position élevée dans le groupe, est un pays moins riche que la Mauritanie et moins alphabétisé que le Mozambique.

Les pays « persévérants »

18 pays

Burundi, Cameroun, Comores, République du Congo, République démocratique du Congo, Érythrée, Ghana, Kenya, Lesotho, Madagascar, Malawi, Rwanda, Sao Tomé-et-Principe, Tanzanie, Togo, Ouganda, Zambie, Zimbabwe.

Ce groupe de pays est le plus peuplé : il abrite 32% de la population africaine. Ces pays ont néanmoins une économie moins développée que les pays « émergents » et « traditionnels ». Sao Tomé-et-Principe est en tête de cette liste avec un PIB de 1772 USD par habitant, et le Burundi est le pays le moins riche avec un PIB de 286 USD par habitant. Ces pays affichent un écart de richesse et de développement, mais leur dénominateur commun est leur niveau d'éducation : au moins 60% de leurs populations sont alphabétisées. Par exemple, malgré un PIB par habitant plus faible, le taux d'alphabétisation au Burundi atteint 86%.

Les pays « émergents »

11 pays

Angola, Botswana, Cap Vert, Guinée équatoriale, Gabon, Île Maurice, Namibie, Nigéria, Seychelles, Afrique du Sud, Royaume d'Eswatini (ex-Swaziland).

Ces pays se distinguent par un PIB par habitant élevé, allant de 2176 USD (Nigéria) à 15061 USD (Seychelles). Ils bénéficient d'un niveau d'éducation plus élevé que les autres pays, avec un taux d'alphabétisation supérieur à 71%. Le Nigéria fait figure d'exception, avec un taux d'alphabétisation de 60%, mais le dynamisme et le poids de son économie (environ 20% du PIB africain) le rend comparable aux autres pays du groupe.

Les pays « traditionnels »

6 pays

Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Soudan, Tunisie.

Il s'agit essentiellement des pays d'Afrique du Nord. La dynamique de ce groupe est similaire à celle des « émergents », mais le poids de leur économie est plus faible. La principale différence est culturelle, car ces pays sont souvent de confession musulmane.

Atteindre l'émancipation personnelle

En Afrique, les femmes créent leur entreprise par nécessité : l'entrepreneuriat est révélateur des nombreux obstacles qu'elles doivent surmonter au quotidien.

De l'entrepreneuriat de nécessité...

Définir le portrait de la femme entrepreneur suppose d'intégrer dans l'équation l'emploi, l'éducation et le taux de fécondité afin d'en dessiner les principaux traits. Si l'on considère le continent dans son ensemble, il est possible de classer les pays africains en quatre groupes, différenciés par leurs taux de richesse et d'alphabétisation. → **A**

Si l'on regarde le phénomène de plus près, il paraît évident que les taux d'entrepreneuriat féminin les plus élevés se trouvent dans les pays les moins riches. En moyenne, les pays les plus riches sont caractérisés par un taux de TAE plus faible et une plus grande disparité homme-femme. → **B**

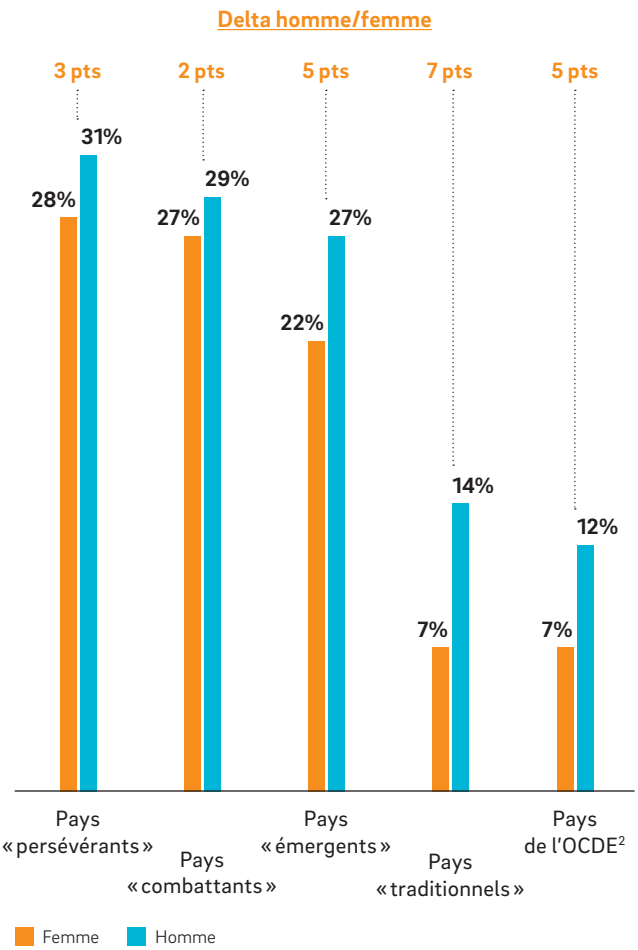
Les femmes entreprennent par nécessité, c'est-à-dire à des fins de subsistance, étant donné qu'elles n'ont pas d'alternative. Elles ont en effet un accès limité au marché du travail. Fatoumata Niang Niox, directrice générale de Jokkolabs Sénégal, souligne que les femmes se sentent souvent piégées par des circonstances socio-culturelles et économiques, ce qui les poussent à entreprendre pour gagner leur vie. Le phénomène est plus important dans les économies informelles où l'emploi des femmes est vulnérable.

Leur niveau d'éducation joue un rôle déterminant. Les femmes sont plus enclines à entreprendre dans les pays où les taux d'alphabétisation et de scolarisation sont plus faibles, puisque le manque d'éducation limite de surcroit leur accès à l'emploi. → **C**

A priori, avoir des enfants ne constitue pas un frein ni à l'emploi des femmes, ni à leur activité entrepreneuriale.

B: Les inégalités de sexe se reflètent davantage dans le TAE des pays riches.

Moyenne des taux TAE des femmes vs. ceux des hommes. [% de la pop. âgée de 18 à 64 ans; 2012-2017[1], Estimations]

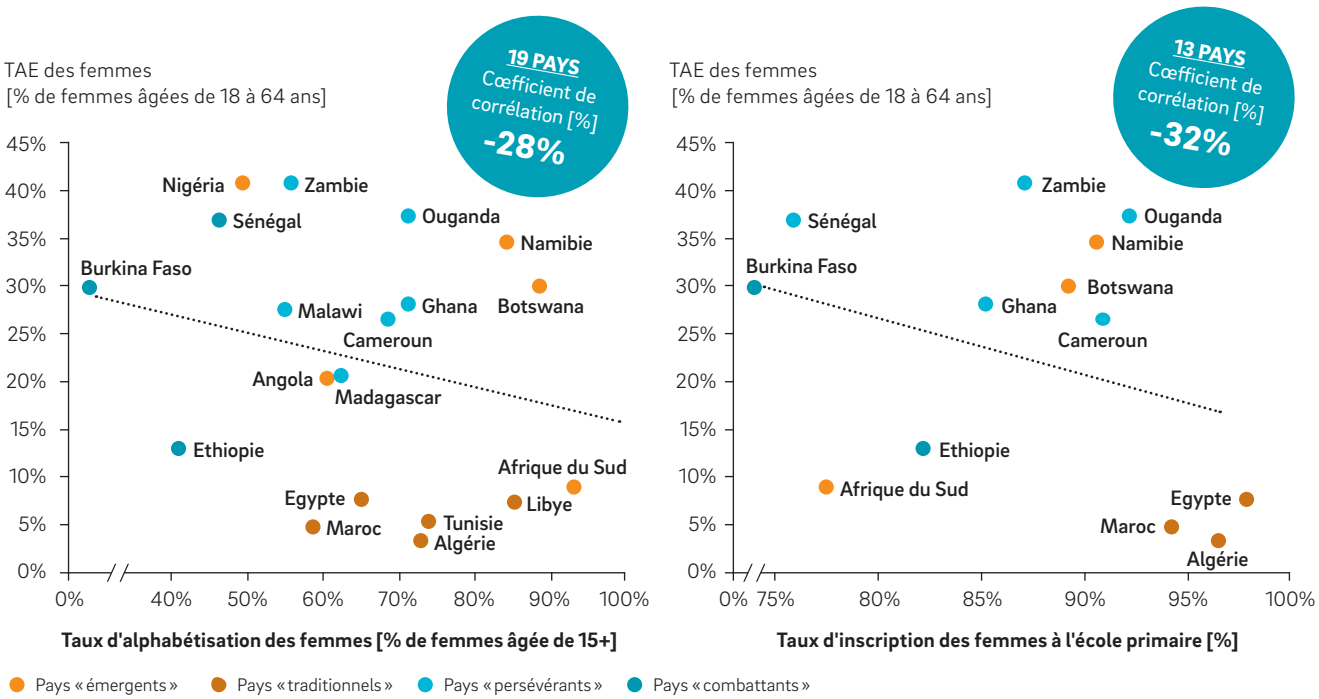


1 Dernières données disponibles pour le TAE de 19 pays africains et les pays membres de l'OCDE (2012-2017); estimation via machine learning pour les 35 pays restants

2 Hors Nouvelle-Zélande et la Slovaquie

Source : Banque mondiale; CIA World Factbook; Roland Berger

C: Le paradoxe de l'éducation : davantage de femmes entrepreneures dans les pays où le taux d'alphabétisation est le plus faible. Taux d'alphabétisation vs. taux de TAE [2012-2017[1]]

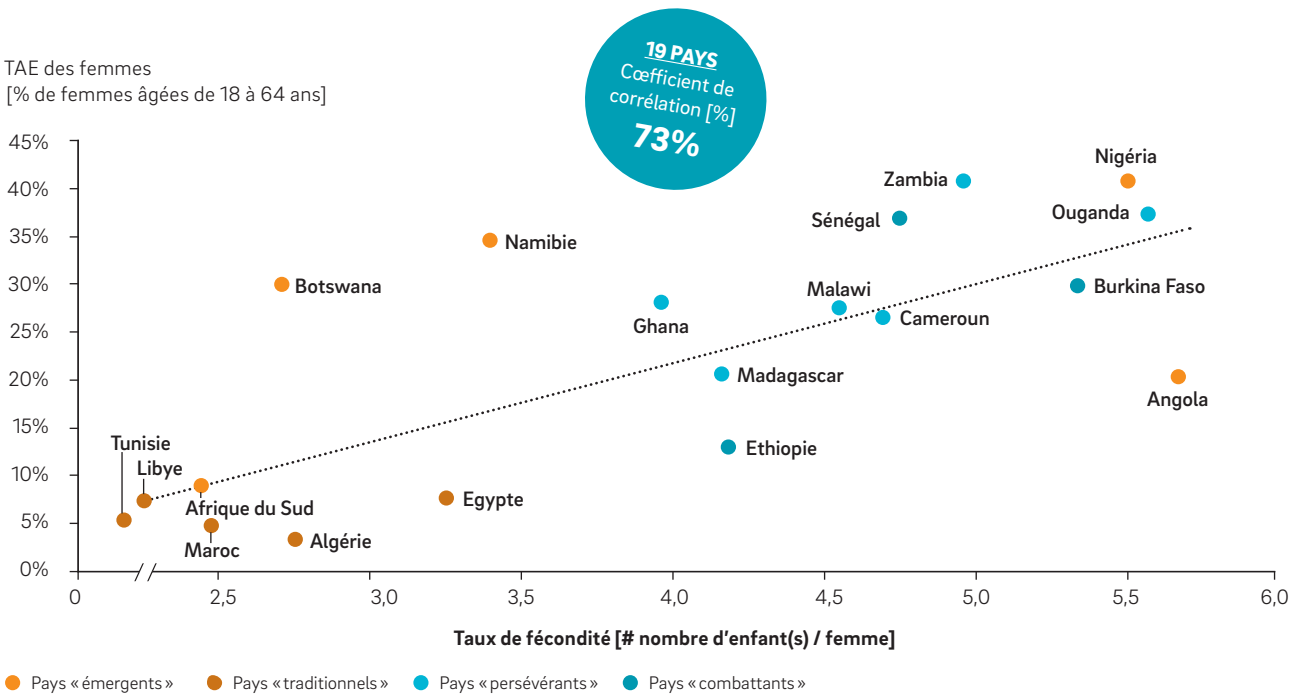


1 Dernières données disponibles pour le taux de TAE et pour la part des femmes inscrites à l'école primaire (2012-2017); données de 2015 pour le taux d'alphabétisation
Source : GEM, Banque Mondiale, Roland Berger

Au contraire, elles sont plus généralement mères de famille nombreuse et ont ainsi la responsabilité de subvenir non pas à leurs besoins mais à ceux de toute sa famille.Au regard du manque d'opportunités professionnelles, l'entrepreneuriat devient dès lors l'unique source de revenu possible. → D La famille joue également un rôle crucial en apportant dans la plupart des cas les ressources financières que les femmes ont du mal à capitaliser. Il leur est en effet difficile d'accéder aux infrastructures bancaires et d'obtenir des fonds.
Les facteurs extérieurs comme les infrastructures, notamment numériques ou bancaires, ont une influence plus limitée sur la prise de décision des femmes de se lancer ou non dans l'entrepreneuriat. Par exemple, le nombre de souscriptions mobiles ne contribue qu'à 5% du TAE et les coûts liés à la création d'entreprise comptent pour seulement 3%[6]. De même, le nombre de comptes en banque n'est pas corrélé au TAE des femmes puisqu'elles sont plus nombreuses à lancer leur startup dans les pays où les structures bancaires sont plus limitées.
Toutefois, ces facteurs externes constituent in fine des freins dans le développement de l'entreprise.

6 Estimation Roland Berger

D: Le paradoxe de la maternité : avoir des enfants n'est pas un frein à l'entrepreneuriat.
Taux de fécondité vs. taux de TAE [2012-2017[1]]



1 Dernières données disponibles pour le TAE (2012-2017); données de 2016 pour le taux de fécondité
Source : GEM, Banque mondiale, Roland Berger

Cette carence en infrastructures limite la croissance. En conséquence, les entrepreneurs ne cessent de braver les difficultés afin de vivre de leur activité professionnelle. Près de 40% des entrepreneurs ont cessé leur activité en raison d'un manque de rentabilité, et 15% à cause des difficultés d'accès aux financements[7]. Fatoumata Guirassy, directrice générale de Saboutech, un incubateur guinéen pour les PME et les startups, explique que non seulement les femmes manquent de moyens, mais qu'elles souffrent d'un manque de compétences nécessaires au développement de leur entreprise.

Quant à l'expert Hervé Labo, Manager Pays à l'Institut de souvernance des ressources naturelles (NRGI) et chercheyr associé dans le programme entreprises et développement (ESSEC Business School), il cite l'exemple de la gestion du budget : les entrepreneurs ont tendance à mélanger le budget de l'entreprise avec celui de leur famille, et finissent par utiliser les fonds de la startup pour financer la vie familiale. Autrement dit, en dépit d'un haut taux d'activité entrepreneuriale en phase de démarrage, le développement de l'entreprise est souvent limité.

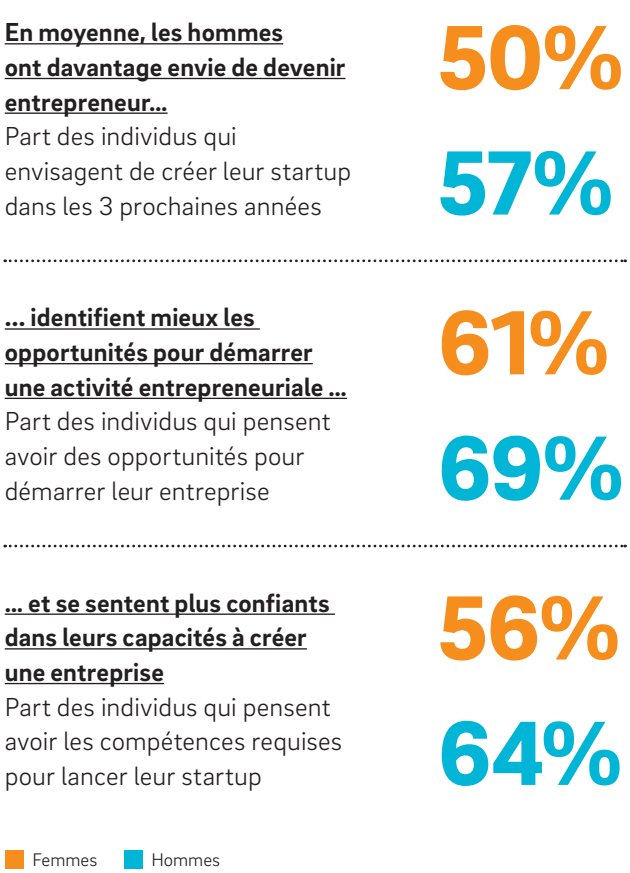
7 OME, analyses Roland Berger – Enquête conduite sur un échantillon de 8 pays africains (Botswana, Burkina Faso, Cameroun, Egypt, Maroc, Sénégal, Afrique du Sud, Tunisie; période 2012-2017)

… Vers un entrepreneuriat d'initiatives ?

Au fur et à mesure que les pays se développent et améliorent leur niveau d'éducation, l'entrepreneuriat des femmes tend à diminuer. Pourtant, le développement du continent ne freine pas la dynamique entrepreneuriale, mais change le profil des entrepreneurs, avec l'émergence d'une nouvelle forme d'entrepreneuriat motivé par les opportunités nouvelles. Fortes de leur éducation et de l'accès à de meilleures infrastructures, les femmes entreprennent désormais davantage par opportunité. Elles considèrent l'entrepreneuriat comme une alternative professionnelle attractive et désirent être indépendantes pour augmenter leur niveau de vie.
Cette appétence est nourrie de la perception que ces femmes ont d'elles-mêmes – tant du point de vue de leurs compétences que des opportunités qui s'offrent à elles. Leur estime personnelle semble atteindre des niveaux considérables. La moitié des femmes interrogées par le GEM ont l'intention de lancer leur startup dans les trois prochaines années, 61% ont identifié une opportunité de le faire sur la même période et 56% d'entre elles pensent qu'elles ont les compétences requises pour lancer une entreprise[8]. → E
Cependant, malgré ces chiffres encourageants qui illustrent la volonté profonde des femmes, du regard positif qu'elles portent sur elles-mêmes, les femmes demeurent plus timides et moins confiantes que les hommes pour se lancer dans l'aventure. Elles considèrent qu'elles ont moins d'opportunités et des compétences plus limitées que les hommes. Cette réalité traduit une forme d'autocensure. Les femmes font preuve de moins d'ambition que les hommes. Par exemple, seulement 28% des femmes entrepreneures ont l'intention de recruter plus de cinq employés et seulement 7% pensent qu'elles pourraient exporter plus de 25% de leur production (cinq points de moins que les hommes)[9].

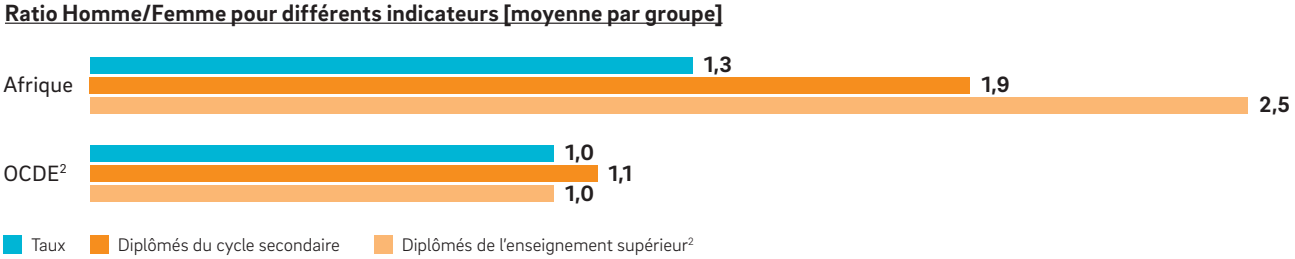
8, 9 OME, analyses Roland Berger – Enquête conduite sur un échantillon de 8 pays africains (Botswana, Burkina Faso, Cameroun, Egypte, Maroc, Sénégal, Afrique du Sud, Tunisie; période 2012-2017)

E: Le complexe d'infériorité universel des femmes.
Perception de l'entrepreneuriat[1]
[% de la pop. âgée de 18 à 64 ans; 2012-2017[2]]



1 Moyenne réalisée sur 8 pays africains – Botswana, Burkina Faso, Cameroun, Egypte, Maroc, Sénégal, Afrique du sud, Tunisie
2 Dernières données disponibles
Source : GEM, Roland Berger

F: Une forte inégalité des sexes dans l'éducation.
[Pays africains sélectionnés[1] vs. OCDE; 2006-2016]



1 Panel de 10 pays africains: Burundi, Cap Vert, République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, Mali, Rwanda, Sénégal, Afrique du Sud, Ouganda, Zimbabwe
2 8 pays exclus (sur 35 pays au total): Canada, Estonie, Islande, Italie, Japon, Luxembourg, Espagne, Turquie (données non disponibles)
3 Bac ou équivalent

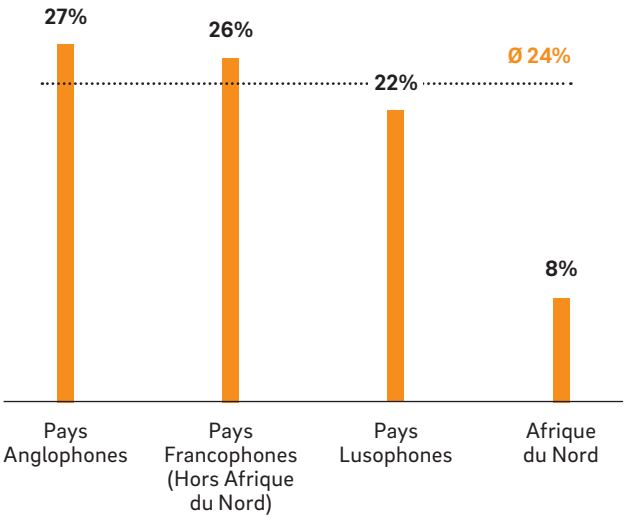
Source : Unesco, Roland Berger

L'opposition de l'Afrique anglophone et de l'Afrique francophone est-elle pertinente ?

« A la traine », « moins dynamiques » ... Les pays francophones sont souvent comparés à leurs homologues anglophones sous un jour moins flatteur. Alors que les seconds suscitent l'intérêt de par leur potentiel et leur croissance économique, les pays francophones sont pointés du doigt comme les retardataires. En effet, cinq d'entre eux comptaient parmi les six pays les plus mal classés dans le classement de l'Indice de Développement en 2013. En 2016, la moyenne du PIB par habitant des pays francophones atteignait seulement 1 583 USD quand celle des pays anglophones atteignait 2 232 USD. Par ailleurs, le taux d'alphabétisation des Anglophones est de quinze points supérieur à celui des Francophones (71% contre 56%).[11] → G
Quelles sont les conséquences sur l'entrepreneuriat féminin ? Contrairement aux idées reçues, les femmes des deux groupes semblent avoir la même dynamique entrepreneuriale. L'écart est quasi inexistant, mise à part l'Afrique du Nord qui se distingue par des réalités socio-culturelles spécifiques. La traditionnelle confrontation entre les différentes régions linguistiques est donc hors de propos pour notre sujet.

11 CIA World Factbook, Roland Berger

G: La langue n'est pas un frein à l'entrepreneuriat.
Taux moyen de TAE en fonction de la langue régionale
[% de femmes âgées de 18 à 64 ans; 2012-2017[1]]



1 Dernières données disponibles pour 19 pays africains (2012-2017); estimations via *machine learning* pour les 35 pays restants

Source : CIA World Factbook, Roland Berger

Alors que les femmes montrent une volonté d'entreprendre, Fatoumata Guirassy insiste sur le fait qu'elles doivent malheureusement redoubler d'efforts pour contrer la mentalité sexiste qui régit la société.

L'inégalité des sexes dans l'entrepreneuriat persiste dans les sociétés africaines et se manifeste sous plusieurs formes. Si les hommes et les femmes du continent partagent les mêmes envies d'entreprendre, ces dernières sont plus fréquemment contraintes par la nécessité dans les pays « combattants » et « persévérants », à cause notamment de leur niveau d'éducation plus faible et des inégalités de genre plus prononcées.
En ce qui concerne l'éducation, une analyse a dressé un tableau de dix pays africains montrant que les hommes avaient un taux d'alphabétisation 1,3 fois plus élevé que celui des femmes et qu'ils étaient respectivement 1,9 et 2,5 fois plus susceptibles d'avoir reçu un enseignement des cycles secondaire et supérieur. → F
Plus généralement, les femmes africaines sont confrontées à de nombreuses barrières qui les empêchent d'accéder aux ressources tant intellectuelles que financières. Elles peinent également à intégrer des réseaux qui pourraient les aider à obtenir à la fois les moyens et les financements pour développer leurs activités entrepreneuriales. En termes d'accès au financement, l'expert Hervé Lado met en lumière le fait que les femmes doivent souvent fournir des garanties supplémentaires lorsqu'elles lèvent des fonds ou pour obtenir un prêt. L'entrepreneure nigériane, lauréate de notre WIA Gold Award 2017, Vivian Nwakah, constate une différence de traitement de la part des investisseurs, qui sont majoritairement des hommes. Cette inégalité est liée au fait que les femmes évoluent dans un environnement dominé par les hommes. Il est communément admis que la place des femmes dans la société se situe en priorité dans la sphère familiale, qu'elles sont astreintes à s'occuper du foyer et ont moins de légitimité à jouer le rôle de femmes actives et créatrices de startups. En tant que mères de famille, les femmes ont de nombreuses responsabilités en dehors du travail, ce qui n'aide ni leur intégration, ni leur participation à l'écosystème entrepreneurial. Ainsi, alors que les femmes montrent une volonté d'entreprendre, Fatoumata Guirassy insiste sur le fait qu'elles doivent malheureusement redoubler d'efforts pour contrer la mentalité sexiste qui régit la société.

Créer leur propre modèle

Les femmes en Afrique créent leur propre modèle en s'affranchissant de leur situation de départ.

Parmi les aspects les plus frappants de l'entrepreneuriat féminin, on remarque que les femmes africaines sont affranchies de tout modèle de réussite. D'ailleurs, le nombre de femmes engagées en politique n'influence pas leur taux d'entrepreneuriat. A titre d'exemple, 45% des parlementaires en Afrique du Sud sont des femmes, pourtant le taux d'entrepreneuriat atteint seulement 9%[10].
Par conséquent, l'entrepreneuriat féminin n'implique pas le renforcement du pouvoir des femmes dans les sociétés mais doit être considéré comme un phénomène spécifique à part entière. Ainsi, les femmes n'entreprennent pas pour chercher à suivre un exemple d'une femme locale reconnue mais plutôt pour contourner un marché du travail verrouillé. Elles créent ainsi leur propre modèle. En s'affranchissant de leur situation de départ, les femmes entrepreneurs pourraient impulser l'auto-détermination et l'émancipation des femmes en général.

10 OME, Banque Mondiale

Interview de Vivian Nwakah

Fondatrice de MedSaf

MedSaf est une entreprise reposant sur la technologie blockchain, qui s'adresse aux hôpitaux et aux pharmacies, pour améliorer la gestion de la chaine logistique des médicaments en Afrique. Le fort impact social de cette entreprise lui a valu d'être lauréate du Gold Award 2017 de Women in Africa Philanthropy.

Quel était votre but lorsque vous avez créé MedSaf ? A quelles difficultés avez-vous été confrontée à sa création ?
L'un de mes amis est mort en prenant un faux médicament contre la malaria, c'est ce qui m'a ouvert les yeux sur la réalité de ce problème au Nigéria. J'avais également des réticences personnelles vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique. Je me rendais à l'hôpital avec la peur de prendre les médicaments prescrits. Même si tout n'est parfait aux Etats-Unis, il est possible de trouver à peu près tout ce dont on a besoin, de vivre une belle vie, mais au Nigéria, des gens meurent de maladies vraiment mineures qui ont été éradiquées depuis bien longtemps ailleurs. C'est ce qui m'a donné l'envie de prendre position et de m'engager sur ce terrain. Au début, j'ai pourtant dû faire face à des barrières. En tant que femme, fonder une entreprise est d'autant moins facile que les hommes pensent systématiquement que vous ne savez pas de quoi vous parlez ou que vous n'êtes pas aussi compétente qu'eux. Lors de certaines réunions, je devais prétendre que c'était mes employés masculins qui étaient les responsables. Les investisseurs eux aussi réservent un traitement différent aux hommes et aux femmes : les hommes accèdent plus facilement aux financements en vertu d'une présomption de compétence. En tant que femme, j'ai remarqué que j'avais l'obligation de faire mes preuves, bien plus que mes homologues masculins. J'ai le sentiment que tout cela est étroitement lié au faible nombre de femmes qui lèvent des fonds quand elles créent leur entreprise.

Existe-t-il des mesures politiques au Nigéria qui soutiennent les femmes voulant créer une entreprise, ou qui les encouragent à lancer leur propre startup ?
Il existe des organisations où les femmes peuvent parler de leurs projets et se soutenir entre elles. « Women in Management and Business » et « She Leads Africa » en sont des exemples (ce sont des événements centrés sur les femmes). Mais je ne connais pas à proprement parler de politique marquée, ni d'assistance spécialement dédiée aux femmes. S'il existe des femmes très puissantes et des cheffes d'entreprises influentes au Nigéria, la plupart des entrepreneurs tiennent de petits ateliers d'artisanat souvent dirigés par des femmes. Une fois que l'on passe outre les entreprises et les grands organismes, qu'on descend dans la rue pour voir ce qui s'y passe réellement, on voit beaucoup d'entrepreneurs actifs et les femmes participent à cette dynamique.

Toutefois, il est difficile d'identifier l'influence tangible d'une figure exemplaire à suivre. Personnellement, je n'ai vu personne, ni homme ni femme, faisant ce que j'envisageais de faire lorsque l'on a lancé MedSaf. Néanmoins, comparé aux Etats-Unis, il y a vraiment des jeunes qui essaient de réfléchir hors des sentiers battus et de rompre avec le système établi dans l'intention de régler les problèmes qui ont été résolus depuis des lustres en Occident. Beaucoup de Nigérians essaient de s'attaquer aux problèmes d'ordre public, c'est à la fois puissant et inspirant.
Par ailleurs, l'éducation est certainement un bon levier : j'ai fait ma majeure en psychologie et j'ai tout d'abord travaillé dans la finance afin d'être à l'aise avec les chiffres. Mais j'étais la seule femme dans mon bureau, et en définitive j'étais la seule femme manager. Je pense que les affaires se porteraient mieux si l'on encourageait les femmes à emprunter la voie des sciences plus tôt.

Enfin, j'ai le sentiment que l'entrepreneuriat est très périlleux en Afrique, à cause de la forte probabilité d'échec. Si vous échouez, vous faites défaut à toutes les personnes qui comptent sur vous, et en premier lieu votre famille. Personnellement, j'avais un filet de sécurité car je savais que je pouvais rentrer à Chicago si les choses tournaient mal, mais la plupart des gens ici ne peuvent pas s'offrir ce luxe. Jusqu'alors, je n'ai probablement jamais vu un endroit avec autant d'entrepreneurs, d'où mon sentiment que les gens en Afrique voient l'entrepreneuriat comme un moyen de prendre un peu plus la main sur leur destin. Cependant, je ne pense certainement pas que ce soit pour eux une aspiration profonde mais plutôt qu'ils n'ont pas d'autre choix. De plus en plus de gens se tournent vers cette solution, mais il faudra attendre un certain temps avant de voir des personnes quitter leur travail pour créer leur entreprise.

Passer à un nouveau paradigme de développement

Cet essor entrepreneurial exceptionnel n'offre pas seulement aux femmes le moyen de gagner leur vie, il crée aussi des opportunités remarquables pour l'ensemble du continent. L'entrepreneuriat féminin a des conséquences considérables sur les sociétés et les économies africaines.

Un effet boule de neige sur les économies

Au regard de son développement actuel, l'entrepreneuriat des femmes en Afrique pourrait devenir un élément clé de la croissance économique du continent.

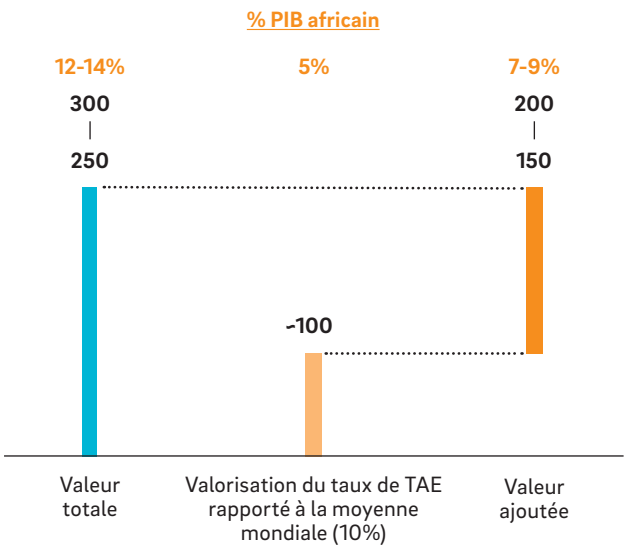
L'entrepreneuriat a généré une valeur considérable pour les économies locales. L'apport a été évalué sur la base du nombre de femmes âgées entre 15 et 64 ans[12], la part des femmes entrepreneures[13], le salaire moyen dans les pays étudiés[14] et le ratio du PIB par rapport aux salaires cumulés[15]. Cette méthodologie a été appliquée dans chaque pays d'Afrique, en utilisant les données disponibles et les estimations calculées grâce au modèle de machine learning et aux groupes d'analyses.Le résultat est impressionnant. La valeur totale en termes de PIB générée par l'entrepreneuriat en Afrique pour l'exercice 2016 est estimée entre 250 et 300 milliards de dollars, c'est-à-dire entre 12% et 14% du PIB africain. Si l'on se focalise sur la valeur ajoutée de l'entrepreneuriat féminin, soit la valeur générée au-dessus du seuil de référence de 10%[16] de TAE, les chiffres atteignent entre 150 et 200 milliards de dollars (c'est-à-dire entre 7% et 9% du PIB africain). → H

Cependant, nos estimations mettent en valeur des disparités substantielles entre les différentes régions d'Afrique. → I

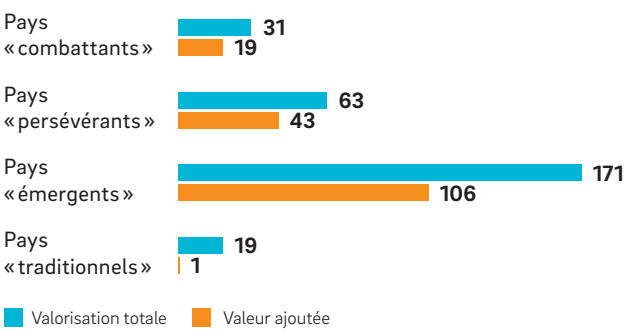
Les pays « émergents » sont les plus importants contributeurs (environ 62% de la valeur ajoutée totale). Ce groupe inclut notamment le Nigéria, pays le plus peuplé du continent, qui représente approximativement 20% du PIB africain. En revanche, la contribution des pays « traditionnels » est proche de zéro.

12 Source : Banque Mondiale, Roland Berger
13 Source : Global Entrepreneurship Monitor et estimations Roland Berger
14 Source : World Economic Forum et estimations Roland Berger
15 Source : Banque Mondiale, World Economic Forum, Roland Berger
16 Estimations Roland Berger pour le taux de TAE mondial - Panel de 60 pays

H: L'entrepreneuriat des femmes crée entre 150 et 200 milliards de dollars de richesses.
Valorisation de l'entrepreneuriat féminin en Afrique [Mds USD; 2016, Estimations]



I: Une contribution importante des pays « émergents ».
Réussite de l'entrepreneuriat féminin en Afrique par groupes de pays [Mds USD; 2016]



Source : Roland Berger

Une réponse aux défaillances des Etats et des marchés

Les conséquences positives de l'entrepreneuriat féminin ne sont pas seulement perceptibles qu'à travers cette impressionnante création de valeur, mais peuvent aussi être constatées dans la vie quotidienne des populations.

Les femmes créent leur propre emploi en réponse aux défaillances du marché du travail.

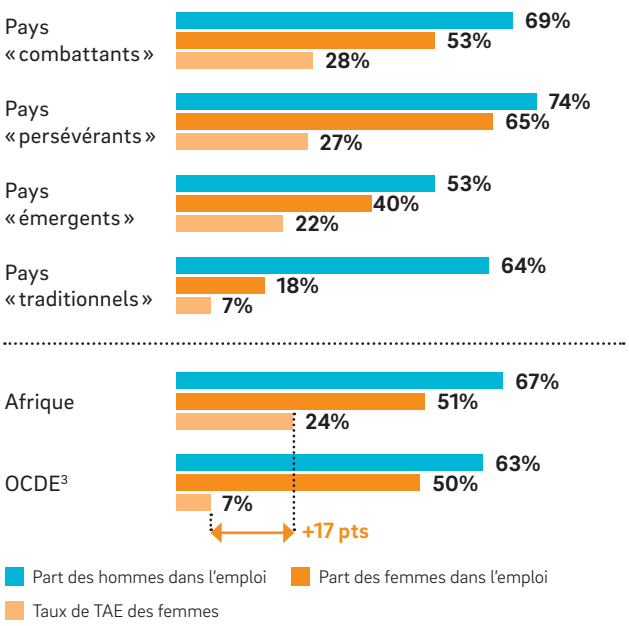
Cette réalité contraste significativement avec celle des pays de l'OCDE, où les femmes sont plus enclines à être salariées. La différence entre le taux d'entrepreneuriat des femmes en Afrique et celui des pays de l'OCDE est estimée à près de 17 points. → J

Si l'on regarde de plus près les startups créées, on constate que les femmes en Afrique entreprennent principalement dans le secteur informel. Ce sont souvent des mères de familles nombreuses qui initient leur projet dans des pays dotés de peu d'infrastructures propices à la création d'entreprises et avec un faible taux d'éducation. Leur entreprise est donc le fruit d'un travail relativement précaire.

Pour dépasser ces obstacles, les femmes ont développé des schémas spécifiques d'entrepreneuriat. Les solutions proposées par les startups répondent dans la majorité des cas à des problèmes que rencontrent quotidiennement les populations. Selon Fatoumata Guirassy, les entrepreneurs le font sûrement inconsciemment, mais les conséquences sociales sont in fine indéniables. Selon Fatoumata Niang Niox, ce modèle d'entrepreneuriat s'explique en partie par la sensibilité croissante des femmes aux problèmes sociaux, délaissées par l'Etat : elles essaient de les gérer via leurs entreprises. Mme Niang affirme avoir incubé une startup spécialisée dans le recensement des populations, qui tend à faciliter l'enregistrement des naissances. Plus généralement, l'entrepreneuriat féminin couvre les secteurs importants de l'économie et en proie à des difficultés comme l'agriculture et l'énergie : les projets d'accès à l'électricité dans les campagnes ou les projets permettant un meilleur accès à l'eau, l'éducation et la santé.

Il existe aussi de nombreuses startups dans le secteur du service, particulièrement dans la vente au détail.

J: L'entrepreneuriat est une opportunité d'accès à l'emploi pour les femmes africaines.
Taux d'activité des femmes et taux de TAE
[% de la pop. de 15-64 ans[1]; 2012-2017[2]]



1 % de la pop. âgée de 15 à 64 ans, % des femmes de 18 à 64 ans pour le taux TAE
2 Dernières données disponibles pour le taux TAE pour 19 pays d'Afrique (2012-2017); estimations machine learning pour les 35 pays restants; données de 2016 pour le taux d'activité
3 Hors Nouvelle-Zélande et Slovaquie

Source : GEM; Banque Mondiale; Roland Berger

Dans certains pays, la part de la valeur ajoutée de l'entrepreneuriat féminin dans le PIB tend à diminuer légèrement dans les plus riches d'entre eux.

L'écart avec le groupe des pays « traditionnels » est particulièrement frappant, puisque l'entrepreneuriat féminin y est proche de zéro. → K Il est intéressant de voir que l'incapacité des Etats à structurer les marchés crée de nouvelles opportunités pour l'entrepreneuriat en favorisant l'innovation.

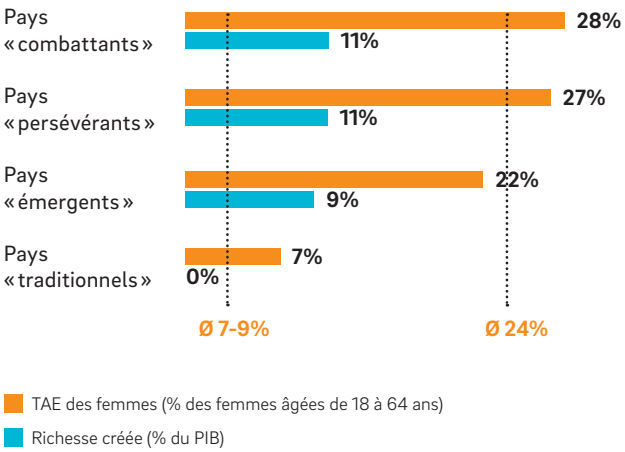
De nouveaux modèles d'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat féminin en Afrique offre un nouveau modèle de création d'entreprise. La femme africaine entreprend généralement dans des conditions difficiles sans avoir nécessairement suivi au préalable une formation pour développer sa startup, et ce tout en ayant une famille nombreuse à charge. Cette réalité contraste avec les autres régions du monde, notamment en Europe et en Amérique du Nord où les femmes entrepreneures sont souvent diplômées de l'enseignement supérieur et donc à l'aise dans cet environnement.

Ces différences se retrouvent également dans le type d'entreprise créé. Les startups fondées par des femmes restent élémentaires. Près de la moitié d'entre elles commencent par une petite entreprise dans le secteur de la vente ou du détail (58% des femmes interrogées[17]).

Il existe donc un contraste important avec les startups occidentales qui sont davantage tournées vers l'innovation. Si les entrepreneurs européens se concentrent sur les outils numériques et cherchent à développer des technologies de rupture voire révolutionnaires, ce n'est pas le cas de la majorité des femmes africaines puisque la plupart sont dans l'impossibilité de le faire. Ainsi, ce qu'elles créent ne correspond pas à notre définition traditionnelle de l'innovation. Les femmes entrepreneures elles-mêmes ne se considèrent pas comme telles : seulement 20%[18] qualifient d'innovant leur produit ou service. Néanmoins, les femmes entrepreneures en Afrique en viennent à créer une forme différente d'innovation. Elles impressionnent par leur créativité en façonnant leur propre emploi et en essayant de répondre aux problèmes jusqu'alors restés en suspens. Elles contribuent au développement du continent et mettent en lumière le potentiel de l'Afrique en termes d'innovation.

K: Diminution significative du TAE dans les pays les plus riches.
Moyenne des taux de TAE et richesse créée grâce à l'entrepreneuriat des femmes en Afrique [2012-2017[1]]



1 Dernières données disponibles pour les taux de TAE pour 19 pays africains (2012-2017); estimations machine learning pour les 35 pays restants; estimations 2016 pour la richesse créée par l'entrepreneuriat des femmes en Afrique (% du PIB)

Source : Roland Berger

17 OME, analyses Roland Berger – Enquête conduite sur un échantillon de 8 pays africains (Botswana, Burkina Faso, Cameroun, Egypte, Maroc, Sénégal, Afrique du Sud, Tunisie; période 2012-2017)

18 Ibid

Encourager l'émancipation des femmes

Pour toutes ces raisons, l'entrepreneuriat féminin en Afrique est une magnifique opportunité et un vivier de talents qu'il convient de mettre à profit pour le continent. Malgré cette faculté à impulser l'innovation, l'entrepreneuriat continue d'apparaitre comme une ressource inexploitée. Le risque étant que les femmes soient cantonnées au secteur informel, avec des entreprises de petite taille qu'elles ont du mal à développer. En Afrique, les femmes ont l'envie et la motivation pour commencer leur propre entreprise, et savent identifier les opportunités à saisir, mais elles ont besoin de soutien pour se développer et prospérer. En élaborant les différents modèles observés, nous avons pu dégager ces recommandations : la nécessité de s'appuyer sur l'éducation, les infrastructures et l'égalité des sexes, notamment dans l'accès à l'emploi.

Miser sur l'éducation

Le manque d'éducation peut mener les femmes à l'entrepreneuriat, puisqu'il devient la seule alternative à un marché du travail qui leur est refusé. Toutefois, cette carence de formation et d'expérience professionnelle probante les expose à un risque d'échec élevé. L'éducation apparait alors comme un outil précieux sur lequel s'appuyer.

Un meilleur accès à l'éducation ne freinerait pas l'élan entrepreneurial mais viendrait seulement compter parmi les facteurs de motivation. Le taux d'entrepreneuriat de nécessité baisserait sûrement en conséquence, ce qui dégagerait simultanément de nouvelles opportunités.

Cependant, l'éducation et la formation continue doivent être abordées sous deux approches différentes. Hervé Lado souligne que les deux peuvent contribuer au développement d'un esprit entrepreneurial, mais de façons distinctes. Selon lui, réduire les inégalités de sexe dans l'éducation et à l'école s'inscrit dans une stratégie de long-terme, alors que la formation peut être un puissant moyen d'émancipation à court et moyen terme. Des modules ciblés et adaptés au type d'entreprise créée peuvent aider les femmes entrepreneures à acquérir les compétences dont elles ont besoin pour développer leur entreprise. Pour celles qui créent de petites entreprises, l'objectif serait de leur apprendre la gestion des entrées et sorties de capitaux ainsi que les petits emprunts contractés. Il est également important pour elles d'apprendre à gérer un budget, à se projeter à un horizon de 3 à 5 ans et d'anticiper les besoins en fonds de roulement. Elles pourraient aussi apprendre à développer davantage de partenariats, que ce soit avec des sous-traitants, des fournisseurs ou des investisseurs.

Hervé Lado conclut que les premiers efforts devraient se porter sur l'amélioration des systèmes d'éducation et d'alphabétisation des jeunes filles, notamment en créant des systèmes incitatifs pour les institutions afin d'encourager les candidatures féminines, en particulier dans l'ingénierie et les technologies.

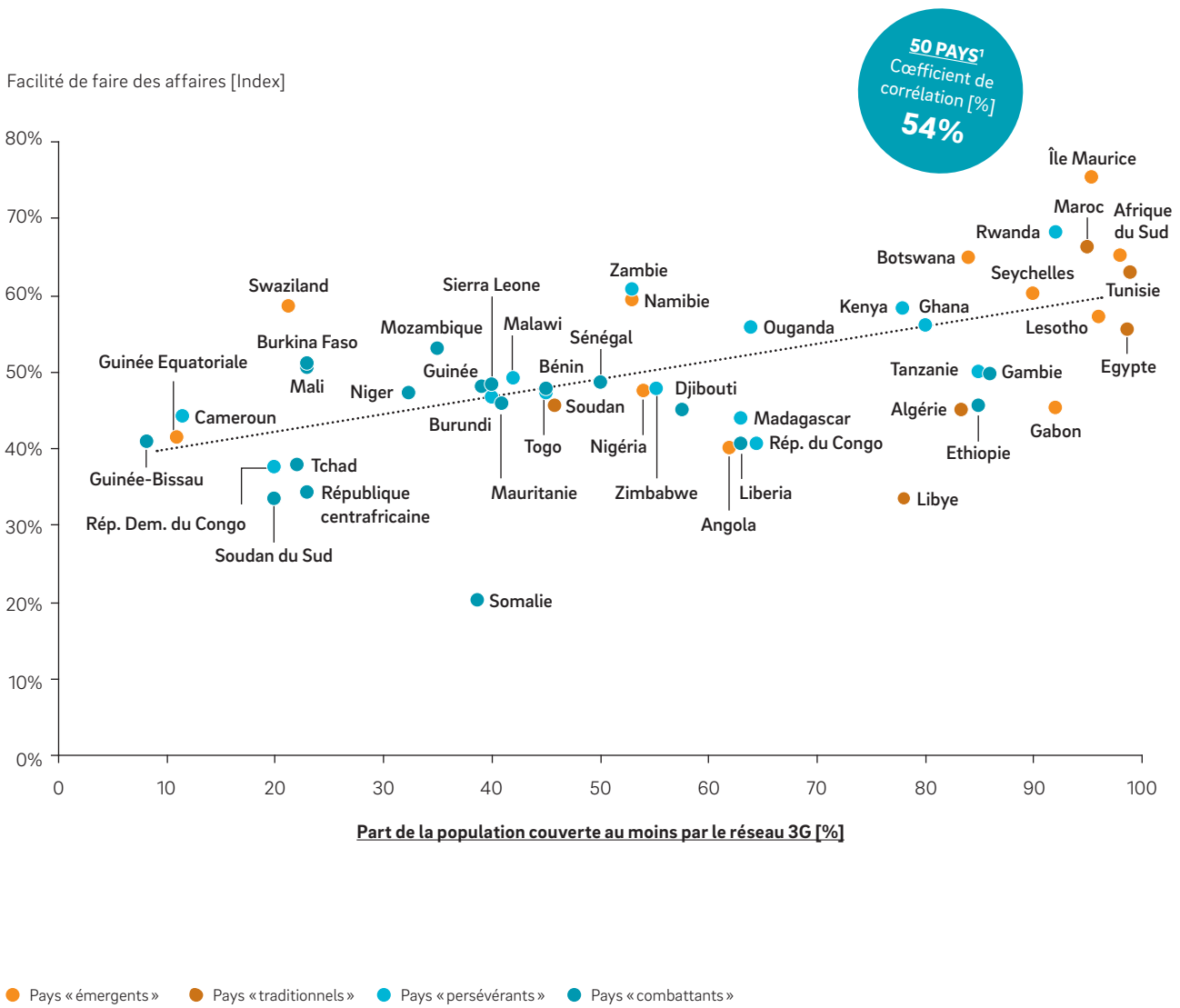
Encourager les progrès dans l'éducation, tant dans l'éducation initiale que dans les formations continues, pourrait favoriser considérablement l'émancipation des femmes et leur ouvrir ainsi de nouvelles opportunités. Cette politique contribuerait également à la réduction des inégalités en les poussant à s'affranchir de l'autocensure. Il est temps d'outrepasser les barrières psychologiques et de rompre avec les stéréotypes car aucun secteur ne devrait être réservé aux hommes, les femmes devraient pouvoir emprunter le chemin de la science, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques. Elles devraient aussi s'autoriser à s'orienter vers le secteur numérique sans se limiter à l'échelle locale.

Créer un environnement favorable

Le glissement vers un entrepreneuriat d'opportunité devrait aussi être accompagné par la création et le développement d'infrastructures. En effet, des infrastructures appropriées (banque et paiement en particulier) pourraient améliorer le climat des affaires, inciter à l'entrepreneuriat et faciliter le développement des projets opérationnels.

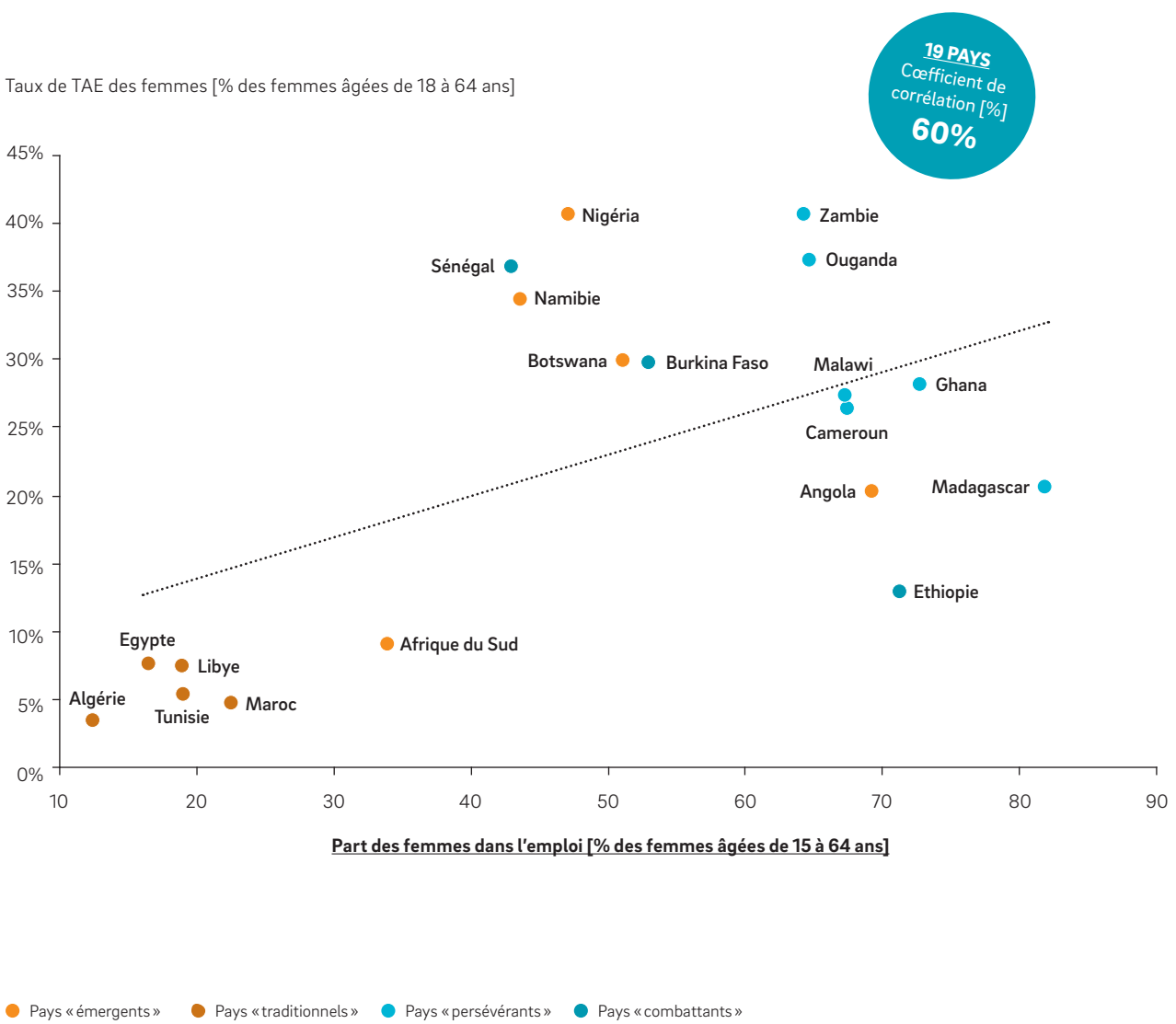
Dans le domaine de la finance, le manque d'accès aux fonds affecte particulièrement les femmes, et c'est un frein considérable à la croissance de l'entreprise.

L: De bonnes infrastructures facilitent les affaires.
Facilité de faire des affaires [Index] vs. couverture du réseau 3G [2016]



1 4 pays exclus de l'analyse : Côte d'Ivoire, Sao Tomé and Principe, Erythrée, Comores (données non disponibles)
Source : Banque mondiale; ITU, Roland Berger

M: L'entrepreneuriat contribue au taux d'emploi des femmes.
Taux de TAE des femmes vs. taux d'activité des femmes [2012-2017[1]]



1 Dernières données disponibles pour le TAE; données de 2016 pour la part des femmes dans l'emploi
Source : GEM, Banque Mondiale, Roland Berger

Hervé Lado explique que si les femmes avaient accès au micro-crédit et à la micro finance, cela leur permettrait de bénéficier de fonds à court terme alors qu'aujourd'hui les réseaux et les sommes d'argent collectées sont souvent très restreints. Ils peuvent couvrir les besoins familiaux mais restent en-deçà des ressources nécessaires à un entrepreneur qui souhaite développer son entreprise.
De même, les télécommunications (par exemple la 3G) et les réseaux numériques pourraient également faciliter la création d'entreprise. → L
Les télécommunications et les infrastructures numériques sont également exploitées par les entrepreneures et essentielles dans leur activité. A l'image de Farmbracket au Nigéria, un système de marché ouvert en ligne qui connecte les agriculteurs aux acheteurs grâce aux SMS ou encore DigiHealth en Ouganda qui propose une application de collecte et d'agrégation de données pour les infrastructures de santé à faibles revenus.
Par conséquent, les pouvoirs publics doivent initier des politiques en ce sens et mettre en place des règlementations en adéquation avec ces nouvelles pratiques. En Afrique, un certain nombre d'initiatives, à la fois publiques et privées, viennent soutenir l'entrepreneuriat féminin. Dans le groupe des pays « traditionnels », la Tunisie possède une Chambre Nationale dédiées aux femmes d'affaires (CFNFCE) et l'Egypte a créé en 1998 l'Alexandria Businesswomen Association afin d'assister les femmes dans leurs activités entrepreneuriales. Parmi le groupe des pays « émergents », le Nigéria encourage les femmes à recourir aux technologies en tant que levier entrepreneurial grâce au Women's Technology Empowerment Center. Les pays « persévérants » rassemblent diverses associations centrées sur l'entrepreneuriat, notamment au Kenya et en Ouganda. Dans les pays « combattants », il existe aussi des structures similaires : le gouvernement éthiopien a lancé une initiative pour aider plus de 120 femmes entrepreneures avec un budget de 900 000 euros échelonné sur trois ans.
Ces structures restent néanmoins rares et plutôt de taille modeste. De nouvelles étapes devraient être engagées pour impulser un réel changement et une véritable amélioration des infrastructures globales. Hervé Lado plaide pour des mesures incitatives envers les institutions financières afin de développer, par exemple, des programmes de sensibilisation au financement destinés aux femmes.

Se battre pour l'égalité d'accès au travail

L'inégalité des sexes est sans aucun doute au cœur de nombreux problèmes et elle dresse de multiples barrières; elle doit donc être regardée avec attention.

Nous venons de souligner le rôle déterminant de l'éducation et des infrastructures, mais comme le TAE des femmes et le taux de chômage sont étroitement liés, les disparités dans l'accès à l'emploi ont une influence considérable sur l'entrepreneuriat des femmes. → M

Il est donc urgent de mesurer l'importance des inégalités structurelles. Hervé Lado souligne le besoin de s'assurer que l'égalité des sexes devienne un prérequis d'ordre national, c'est-à-dire que toutes les politiques publiques et les lois devraient être soumises à un « détecteur d'inégalités de sexes ». Cette démarche vise à éviter le moindre biais structurel ou institutionnel qui favoriserait les hommes, et de permettre ainsi que l'égalité des chances soit garantie par la loi.

L'entrepreneuriat des femmes en Afrique comme terreau de changement et de développement

Les résultats de l'étude démontrent avec force que l'Afrique a la capacité de se forger dès à présent un futur plus prometteur grâce à l'entrepreneuriat et grâce aux femmes. Ce nouvel horizon passe par une rupture des pratiques passées du monde entrepreneurial. Aujourd'hui, les femmes africaines déjouent les statistiques et gagnent du pouvoir tout en démontrant l'ampleur et la richesse de leurs ressources.

Néanmoins, il ne faut pas oublier que de nombreux défis sont encore à relever. Si l'entrepreneuriat féminin surmonte ces difficultés, celui-ci peut également connaitre un risque sérieux de se voir confiné à un entrepreneuriat local et artisanal, et les empêcher de développer des startups prospères et innovantes.

L'entrepreneuriat des femmes en Afrique a donc besoin d'être soutenu et encouragé. Il est essentiel pour elles des créer des opportunités en phase avec les attentes du marché duquel elles sont la plupart du temps exclues. En misant sur l'éducation, l'égalité des sexes, le développement d'infrastructures adaptées et l'accès aux différents réseaux, l'entrepreneuriat pourrait aider les femmes à s'émanciper davantage. Une chose est sûre : le continent peut compter sur la force et l'énergie des femmes pour bousculer le présent et construire un avenir prometteur.

Mentions légales

LES AUTEURS ACCUEILLENT VOS QUESTIONS, COMMENTAIRES OU SUGGESTIONS

ROLAND BERGER

Auteurs

CHARLES EDOUARD BOUÉE
CEO
+33 (1) 53670-965
charles-edouard.bouee@rolandberger.com

ANNE BIOULAC
Managing Partner, Paris Office
+33 (1) 53670-321
anne.bioulac@rolandberger.com

Rédactrice

ANNE DUJIN
+33 (1) 70394-122
anne.dujin@rolandberger.com

Contact presse

MAME SAMBOU
+33 (1) 70394-115
mame.sambou@rolandberger.com

Remerciements :
Salome Will, Camille Fabo, Laure de Rochegonde, Jean Gaboriau, Martin de Roux, Nizar Malkiya, Carlo Abi Chahine, Agathe Lélu, Mame Sambou pour leur aide précieuse au cours de la réalisation de cette étude.

WOMEN IN AFRICA PHILANTHROPY

AUDE DE THUIN
President WIA Philanthropy
adt@wia-initiative.com

FATOUMATA BA
Godmother WIA Philanthropy
Co-founder Jumia & Ceo Janngo

This publication has been prepared for general guidance only. The reader should not act according to any information provided in this publication without receiving specific professional advice. Roland Berger GmbH shall not be liable for any damages resulting from any use of the information contained in the publication.

© 2018 WIA PHILANTHROPY / ROLAND BERGER GMBH. ALL RIGHTS RESERVED.

Pour en savoir plus

Fondé en 1967, Roland Berger est l'un des leaders mondiaux du conseil en Direction Générale et le seul d'origine européenne. Avec 2 400 employés travaillant dans 34 pays, nous sommes présents sur tous les marchés majeurs mondiaux. Présent en France depuis 1990, le bureau de Paris est reconnu comme une référence par les plus grands groupes industriels et de services.

WIA Philanthropy : La mission de Women in Africa (WIA) est la promotion de l'éducation dans le domaine du développement économique, et plus particulièrement la formation des futurs créateurs d'entreprises innovantes. Nous visons à leur fournir des outils, un réseau, une formation et un développement sur le long terme. WIA Philanthropy est l'un des piliers de l'initiative mondiale Women in Africa, fondée par Aude de Thuin qui est engagée depuis 20 ans au service de la cause de la femme. WIA Philanthropy a pour ambition de devenir la première plateforme internationale pour le développement économique des femmes leaders en Afrique.

Les missions de la fondation se répartissent autour de 4 grands programmes
> WIA ENTREPRENEURSHIP PROGRAMME 54
> WIA ENTREPRENEURSHIP STUDY
> WIA ENTREPRENEURSHIP ADVOCACY
> WIA ENTREPRENEURS' CLUB PLATFORM

WIA Philanthropy remercie ses dirigeants pour leur confiance dans l'élaboration de cette étude.

PARTENAIRES MAJEURS

Roland Berger

SOCIETE GENERALE

PARTENAIRES

GROUPE RENAULT

gfi NEW CHALLENGES, NEW IDEAS

HONORIS UNITED UNIVERSITIES

stop hunger

BIENFAITEURS

Fondation ENGIE

kaos future business booster

Septembre 2018